

« Sur les ossements des morts »... on se demande. Et puis la noirceur du roman nous révèle la noirceur du titre. Mais celui là ou un autre. Enfin l'auteure, à la toute fin du roman¹, décrivant le basculement de l'automne vers l'hiver, récite pour elle-même, approximativement, un vers de William Blake : « Conduis ta charrue par-dessus les ossements des morts² ».

Les morts, entre autre cohorte des défunts qui nourrissent l'humus et participent au cycle de la nature, sont au nombre de quatre : Grand pied, Le commandant, Anselme Glaviot et le père Froufrou. Ils ont tous les quatre été assassinés. La police enquête avec lenteur et l'héroïne, Janina Doucheyko, tente d'y porter sa contribution en soutenant la thèse selon laquelle ces meurtres sont commis par les animaux qui se vengent des chasseurs. Autour du corps du commandant, ne voit-on pas les empruntes multiples des pattes de biches constituant un indice susceptible d'étayer ses assertions ?

Janina Doucheyko habite sur un plateau, au sud ouest de la Pologne, près de Klodsko et de la frontière tchèque. Le climat y est rude et le hameau est déserté par ses habitants pendant l'hiver. D'ailleurs, le lotissement où elle réside est dénommé *Luftzug* c'est à dire courant d'air. Son voisin s'appelle Matoga. C'est un taiseux. Célibataire comme Janina. C'est un maniaque de l'ordre.

Janina est à la retraite. Elle fait périodiquement sa tournée d'inspection des maisons fermées durant l'hiver. Elle donne de temps à autre des cours d'anglais aux classes primaires du hameau. Elle est ancienne ingénieure des ponts et chaussées. Elle a construit des ponts, notamment en Syrie. Elle est passionnée d'astrologie et convaincue que s'il existe des déterminismes biologiques il en existe aussi d'astrologiques. On ne comprend rien à ses calculs, aux relations qui existent entre la position des astres et l'histoire des hommes³. Mais là n'est pas l'important.

L'important c'est l'énigmatique poésie de William Blake que Janina tente de traduire avec son ami Dyzio ; c'est la fragilité de l'être auquel l'éphémère printemps redonne de l'agitation avant que ne progressent, derrière lui, « les puissantes armées de la mort »⁴ dont l'heureuse inconscience nous protège de l'idée ; c'est l'âme des choses, du Samouraï Suzuki qui emmène Janina à la sévère pâquerette ; ce sont les phéromones que, comme les coléoptères, nous émettons sans les soupçonner et qui nous mènent par le bout du nez ; c'est le mystérieux et vengeur chupacabra⁵ ; l'important c'est donc de prendre conscience qu'il n'y a rien d'important et que seule la démesure de notre vanité décide de ce qui est utile et inutile. « Du point de vue de

¹ Olga Tokarczuk, *Sur les ossements des morts*, 2012, éditions Libretto, page 241.

² Il s'agit en réalité de : « Conduis ton char et ta charrue sur les ossements des morts » dans *Le mariage du ciel et de l'enfer*, William Blake, 1793, proverbes de l'enfer.

³ Op. Cit. pages 128 et 129.

⁴ Op. cit. page 133.

⁵ Le chupacabra est une créature légendaire et contemporaine issue de l'Amérique latine qui tue les animaux de ferme en leur suçant le sang, d'où sa dénomination *suceur de chèvre*.

la nature, dit l'entomologiste Boros, il n'y a pas de créatures utiles ou inutiles. Ce n'est qu'une distinction stupide inventée par les hommes⁶ ». Et Janina se demande : « Quel est l'esprit qui a eu le culot de décider qui est meilleur et qui est moins bien ?⁷ ».

Soit. Mais peut-on demander à quelqu'un qui n'a pas, semble-t-il, toute sa raison, d'être cohérente ? Car Janina a tout de même décidé que les chasseurs font partie de la catégorie de ceux qui sont moins bien. Ils tuent les animaux alors que, dit-elle, l'homme a un énorme devoir à accomplir envers eux. C'est les aider à vivre leur vie jusqu'au bout et que si « on les condamne à aller en enfer, (et) le monde entier devient l'enfer »⁸. Elle ajoute : « Un pays est à l'image de ses animaux. De la protection qu'on leur accorde. Si les gens ont un comportement bestial avec les animaux, aucune démocratie ne pourra leur venir en aide⁹. »

L'absurde, c'est Saint Hubert. La nouvelle chapelle du village lui est consacrée et inaugurée à l'occasion de sa fête du 3 novembre. Mais Saint Hubert est un ancien chasseur qui s'est repenti après avoir eu la vision d'un cerf doté d'une croix du Christ entre ses bois. Alors, comment se peut-il qu'il soit le saint patron des chasseurs qui auraient dû, suivant son exemple, cesser de tuer ?

Le monde de Janina est bien un monde de l'absurde. C'est un monde onirique où les animaux pensent, où les voitures ont de l'odorat, où les morts reviennent hanter le sous-sol des maisons qui, elles aussi, sont vivantes. On peut simplement regretter qu'il ne le soit pas jusqu'au bout du roman où un dénouement très rationnel vient expliquer les quatre assassinats et rompre, un peu brutalement, le charme poétique de cette histoire.

⁶ Op. Cit. page 167.

⁷ Op. Cit. pages 257 et 258.

⁸ Op. Cit. page 116.

⁹ Op ; Cit. page 111.